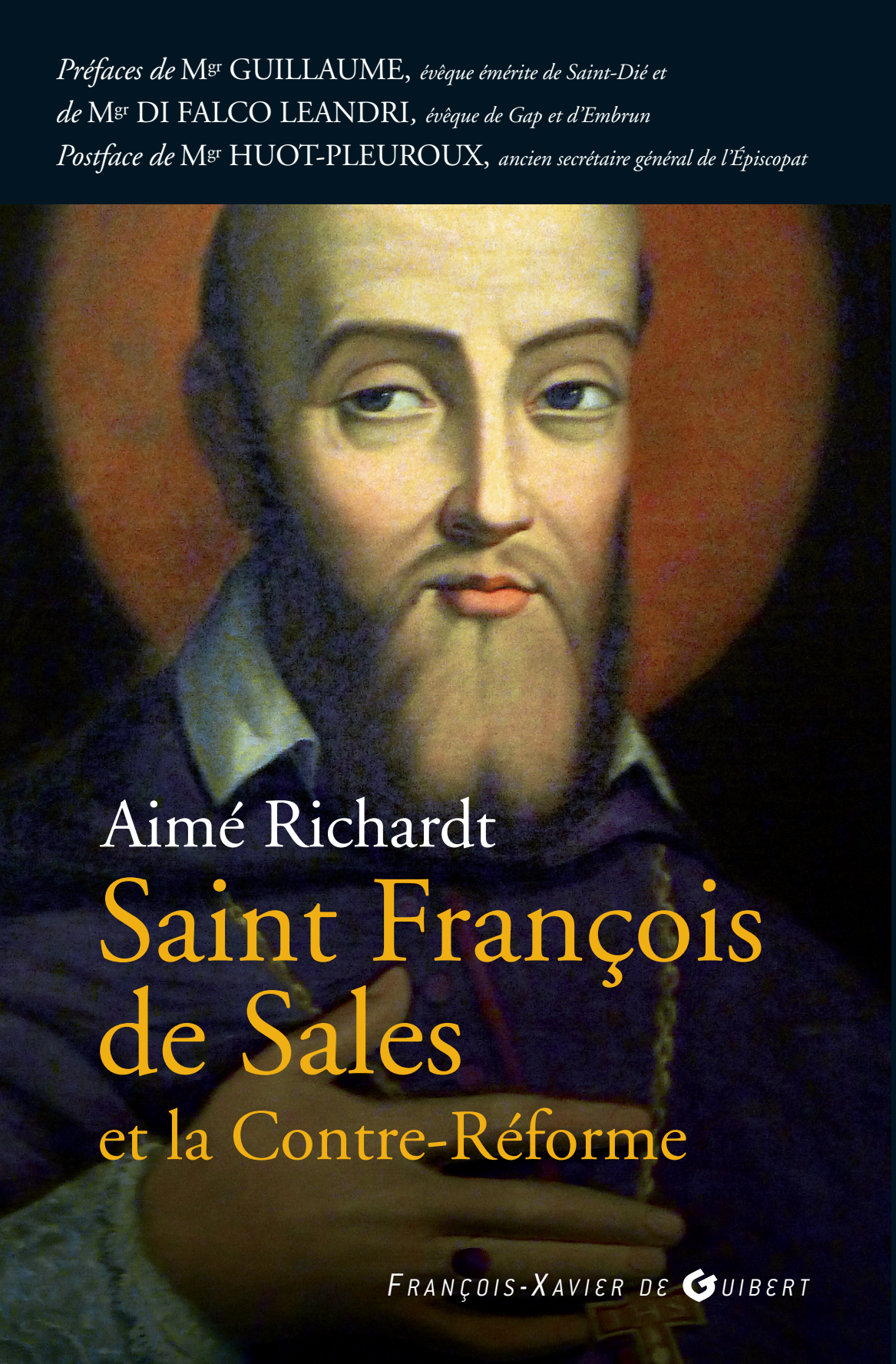


Préfaces de M^{gr} GUILLAUME, évêque émérite de Saint-Dié et

de M^{gr} DI FALCO LEANDRI, évêque de Gap et d'Embrun

Postface de M^{gr} HUOT-PLEUROUX, ancien secrétaire général de l'Épiscopat

A detailed portrait of Saint Francis de Sales, a French Catholic bishop and theologian. He is depicted from the chest up, wearing a dark blue or purple cassock with a white collar. He has a full, dark beard and mustache, and his eyes are looking slightly to the right. The background is a soft, warm glow. The text of the book title is overlaid on the lower half of the portrait.

Aimé Richardt

Saint François
de Sales
et la Contre-Réforme

FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

SAINT FRANÇOIS DE SALES
ET LA CONTRE-RÉFORME

Du même auteur

Bossuet, In Fine, 1992.

Fénelon, In Fine, 1993. Grand prix d'Histoire de l'Académie française 1994.

Bourdaloue, In Fine, 1995.

Colbert et le colbertisme, Tallandier, 1997.

Louvois, le bras armé de Louis XIV, Tallandier, 1998.

Le Soleil du Grand Siècle, Tallandier, 2000. Prix Hugues Capet 2000.

Massillon, In Fine, 2001.

Le Jansénisme, François-Xavier de Guibert, 2002.

La Régence, Tallandier, 2003. Préface de Madame la Comtesse de Paris.

Les Savants du Roi-Soleil, François-Xavier de Guibert, 2003. Préface de Christian Poncelet, président du Sénat.

Saint Robert Bellarmin, François-Xavier de Guibert, 2004.

Les Médecins du Grand Siècle, François-Xavier de Guibert, 2005.

Louis XV, le mal-aimé, François-Xavier de Guibert, 2006. Préface du prince Jean de France.

La Vérité sur l'affaire Galilée, François-Xavier de Guibert, 2007.

Luther, François-Xavier de Guibert, 2008.

Calvin, François-Xavier de Guibert, 2009.

Érasme, François-Xavier de Guibert, 2010.

Henri VIII et le schisme anglican, Cerf, 2012.

Aimé Richardt
Lauréat de l'Académie française

SAINT FRANÇOIS DE SALES
ET LA CONTRE-RÉFORME

François-Xavier de Guibert

LA CONTRE-RÉFORME

Le terme « Contre-Réforme » apparaît au XVIII^e siècle, chez le juriste de Göttingen, Johann Stefan Pütter (1776), pour désigner, non un mouvement d'ensemble, mais un retour opéré de force d'une terre protestante à des pratiques catholiques¹...

1. Le concile de Trente (1551-1563). *Histoire des conciles œcuméniques*, tome XI, p. 569.

PRÉFACE

An nouveau, Aimé Richardt nous offre un ouvrage consacré à une forte personnalité des XVI^e-XVII^e siècles, une période particulièrement chère à l'auteur.

Cette biographie de saint François de Sales est à rapprocher de celle qu'il a consacrée en 2004 à saint Robert Bellarmin. Ces deux saints sont strictement contemporains et l'auteur du *Traité de l'Amour de Dieu* semble beaucoup apprécier son frère italien.

Il écrit, dans la préface à cette œuvre : « Ce grand et célèbre Cardinal Bellarmin a aussi depuis peu fait voir un petit livret intitulé l'Escalier pour monter à Dieu par les créatures, qui ne peut être qu'admirable, partant de cette très savante main et très dévote âme, qui a tant écrit, et si doctement, pour le bien de l'Église. »

Il convenait donc que A. Richardt nous présente ces deux évêques qui ont si profondément travaillé à la mise en œuvre concrète du Concile de Trente.

Rejoignant les conclusions de ce livre sur la qualité humaine et spirituelle de l'Évêque de Genève, contestée par certains, je remarque qu'outre la Visitation, fondée par lui avec sainte Jeanne de Chantal, il existe, ou a existé, au moins vingt-cinq instituts féminins et six masculins qui se sont inspirés de sa doctrine spirituelle, en particulier les Salésiens de Don Bosco, ces grands éducateurs.

Il n'est pas sans intérêt de découvrir que la devise de cardinalat choisie par John Henry Newman lui est venue de François de Sales : *Cor ad cor loquitur* (le cœur parle au cœur). Le fait d'avoir placé le portrait de saint François de Sales au-dessus de l'autel de sa chapelle privée est le signe de la dette spirituelle que Newman, déclaré Bienheureux par le pape Benoît XVI lors de son voyage en Angleterre en 2011, avait conscience d'avoir contractée envers l'apôtre de Genève.

Quand on songe que trente ans après la fondation de la Visitation à Annecy, près de quatre-vingt-dix monastères existaient en Savoie, en France, en Italie où, bien entendu, le rayonnement de Jeanne de Chantal avait joué un rôle décisif, l'on mesure le fruit de la doctrine spirituelle de saint François de Sales. Cet homme énergique était habité par le bon sens et la douceur. Ses conseils dans le domaine de la formation de la conscience sont toujours demeurés présents à la pensée et à l'action de sa première disciple. En parcourant l'abondante correspondance de sainte Jeanne de Chantal, l'esprit du « bienheureux Père » transparaît dans la plupart des lettres adressées aux religieuses des multiples fondations. Dans la dernière lettre, dictée à la veille de sa mort, Jeanne de Chantal s'appuie encore sur « les intentions de notre Bienheureux Père » pour inviter ses sœurs à instaurer « l'union charitable entre les monastères ».

Même quand elle doit rectifier telle ou telle façon de faire des supérieures de maisons, elle y met toujours cet accent de ferme douceur qu'elle avait elle-même expérimenté dans la vie de saint François de Sales.

À son frère, jeune évêque, qui lui reprochait de passer trop de temps auprès d'un domestique, comme le rapporte A. Richardt au chapitre 22, François rétorque : « Voyez-vous, mon cher frère, nous autres évêques, il faut que nous soyons comme ces grands abreuvoirs publics où tout le monde a le droit de puiser ! »

Les évêques ne sont pas les seuls à trouver chez lui un modèle de vie. Les laïcs découvrent dans ses écrits l'art de devenir des saints au cœur de leur existence quotidienne. Philothée, Théotime, auxquels certains de ses livres sont destinés, ce sont, comme le Théophile de saint Luc, chacun de ceux qui en entreprennent la lecture.

Merci une fois de plus à Aimé Richardt de nous aider à mieux connaître ce grand Saint et Docteur de l'Église.

Paul-Marie GUILLAUME
Évêque émérite de Saint-Dié

PRÉFACE

Depuis plusieurs années, M. Aimé Richardt, lauréat de l'Académie française pour sa biographie de Fénelon (1994), m'envoie un exemplaire des ouvrages qu'il sort à intervalle régulier et dont les derniers sont les biographies de Luther (2008), Érasme (2010), Calvin (2010) et Henry VIII (2012).

À l'occasion d'un de ces envois, et bien que je ne sois pas historien, M. Aimé Richardt m'avait demandé si je voulais bien écrire la préface de la biographie qu'il envisageait sur saint François de Sales, du fait que j'avais longtemps été le porte-parole de la Conférence des évêques de France, et ensuite le président du conseil pour la communication de cette même Conférence. Saint François de Sales n'était-il pas le patron des journalistes ?...

Alors, j'ai accepté.

Je ne sais pas si la question du salut préoccupe M. Aimé Richardt. Mais elle a taraudé les hommes dont il a écrit les biographies, si bien que, toujours, il s'y trouve des pages où cette question surgit : Suis-je sauvé ou non ? Puis-je le savoir ou non ? Dois-je chercher à le savoir ou non ? Et cette question porte en elle toujours celle de la place de la liberté de l'homme : si Dieu sait tout, suis-je libre ou non ?

Saint François de Sales ne fait pas exception, avec la crise d'angoisse qu'il traverse alors qu'il est étudiant à Paris, et que M. Aimé Richardt relate : « Dieu voulait-il le perdre ? Était-il prédestiné à être damné, quoi qu'il fasse ? »

Aujourd'hui, le débat s'est déplacé. La question, chez nombre de nos contemporains, n'est plus : « Suis-je sauvé ou non ? », mais :

« Vais-je vers le néant ou non ? Vais-je vers l'indifférencié ou non ? Ne suis-je qu'un conglomérat de particules élémentaires ou non ? »

Mais ce qui est remarquable, c'est que cette question, même si elle s'est déplacée, porte, elle aussi, en elle la question de la liberté de l'homme : « Mes gènes me conditionnent-ils ou non ? »

Cela pour dire que la biographie d'un homme, aussi éloigné de nous soit-il, nous met toujours en présence de questions que nous nous posons nous-mêmes, même si c'est en d'autres termes, tout simplement parce que nous sommes tous des êtres humains, dotés d'une intelligence pour creuser le réel, d'un cœur pour aimer, d'un corps pour agir.

Pour ma part, notre François de Sales du XVII^e siècle me touche, en ce XXI^e siècle, par son intelligence et son cœur, par son intelligence du cœur. À la fois quel zèle et quel respect des personnes chez lui ! Quel communicant ! Il ne veut convertir personne de force, demande seulement qu'on veuille bien l'écouter. Aussi, du communicant de la Bonne Nouvelle qu'il a été, m'apparaissent trois lignes de force plus actuelles que jamais que je vous présente.

La première : parler ouvertement et sans crainte, tout comme Jésus a parlé ouvertement et sans crainte. Parler ouvertement et sans crainte, cela revient à avoir une parole libre. La peur paralyse. Par crainte du qu'en-dira-t-on, on s'autocensure. On est bien prolix et on s'expose inconsidérément pour défendre son amour-propre blessé, mais dès qu'il s'agit des intérêts du Royaume ou des autres, on est bien timide et on se défait. Tel n'a pas été le cas de saint François de Sales. Il a parlé ouvertement et sans crainte pour avoir une parole libre. Il n'a rien caché par crainte.

La deuxième : se tenir prêt pour le retour du Maître. Ou si l'on ne croit pas au retour du Maître, se dire que nous ne sommes pas libres de dire et de faire n'importe quoi, que nous avons des comptes à rendre. Se tenir prêt pour le retour du Maître, ou rendre des comptes, c'est ne rien omettre de ce que nous aurions dû dire ou faire, et c'est aussi ne rien dire ou faire que nous aurions dû taire.